

LE MAUSOLÉE
DE
LOUIS DE VALOIS, DUC D'ANGOULÊME
DANS L'ÉGLISE DE LA GUICHE
(SAONE-ET-LOIRE)

Lorsque Antoinette de Daillon du Lude, veuve de Philibert de Laguiche¹, gouverneur du Lyonnais et grand maître de l'artillerie de France, fonda, en 1614², le couvent des Minimes de La Guiche, l'ancienne église de ce village³ devint « régulière » et cessa d'être une annexe de la paroisse de Champvent.



Clé de voûte dans le chœur – « CHARITAS » est la devise de l'ordre des Minimes

Pierre de Laguiche, bailli de Mâcon et ambassadeur en Espagne, avait déjà fait ajouter à cette église, dans la première moitié du seizième siècle, une chapelle sur caveau où se trouvent son monument funéraire, une tombe d'enfant et le beau mausolée, inédit jusqu'à ce jour, que nous nous proposons de décrire.

Pierre de Laguiche mourut en 1544⁴. Son monument funéraire est une manière d'*arcosolium*, de niche creusée dans l'épaisseur même du mur de sa chapelle, qui présente peu d'élévation et se termine supérieurement par un arc en anse de panier ; le fond a été décoré de peintures dont on voit encore les traces.



Le monument funéraire de Pierre de Laguiche

Devant le sépulcre partiellement engagé sous cette niche est appliqué un retable en pierre qui paraît remonter jusqu'à la fin du treizième siècle. Il mesure 1m80 de long sur 0m65 de haut. Trois arcatures trilobées abritent le Christ et les douze apôtres : on y reconnaît aisément, malgré les mutilations, et en allant de gauche à droite, saint Simon avec une scie, saint Jacques le Mineur avec un bâton, saint Jacques le Majeur avec sa besace et son bourdon de pèlerin, saint Philippe avec une croix, saint Jean avec un calice d'où s'échappe un reptile, saint Pierre avec ses clefs, saint Paul⁵ avec une épée, saint André avec sa croix, saint Thomas avec une massue, saint Mathieu avec une équerre, saint Barthélémy avec un coutelas et saint Mathias avec une hache. Tous ces petits personnages sont de la lourdeur caractéristique de la sculpture bourguignonne au moyen âge.



Le retable de pierre (fin XIIIème)

La tombe de François de Valois, comte d'Auvergne, fils de Louis-Emmanuel de Valois, duc d'Angoulême, et d'Henriette de Laguiche, se réduit à un fragment de dalle tumulaire mesurant 0m90 de long sur 0m30 de haut, et dont l'inscription paraît bien être incomplète du commencement :

FRANCISCI VALESII LVD. VAL. ET HENRICAE

A GVICHIA NATI HIC PRIMV VI ET VLTIMV

MORIENS VNDE VITAM HAVSERAT HIC

MORTEM REPERIT

ANNO 1644⁶

C'est au père de cet enfant qu'est consacré le mausolée dont nous allons parler.

Louis-Emmanuel de Valois était fils de Charles de Valois, duc d'Angoulême et comte d'Auvergne⁷, et de Charlotte de Montmorency, par conséquent petit-fils du roi Charles IX et de la belle Marie Touchet. Né à Clermont-Ferrand en 1596, il entra de bonne heure dans les Ordres, obtint l'évêché d'Agde dès 1612, puis embrassa la carrière des armes en 1622, devint colonel général de la cavalerie légère de France et gouverneur de la Provence. Il épousa en 1629 la fille aînée de Philibert de Laguiche et d'Antoinette de Daillon du Lude, Henriette de Laguiche, déjà veuve de Jacques de Matignon. Celle-ci fut la constante bienfaitrice des Minimes appelés à La Guiche par sa mère, et en 1628 notamment, à l'occasion de l'établissement d'une confrérie du Rosaire, elle orna leur église « d'un tableau auquel (étoit) représenté la Vierge glorieuse donnant le Chapelet au glorieux patriarche saint Dominicque⁸ » qui malheureusement n'existe plus.

S'inspirant à son tour de ces dispositions, Louis de Valois exprima dans son testament, daté du 24 janvier 1651, le désir que « son corps (fût) porté dans l'église des Révérends Pères Minimes du couvent de La Guiche, et que (ses) funérailles y (fussent) faictes sans pompe⁹ ». Il mourut à Paris le 13 novembre 1653.

C'est peu de temps après probablement que son mausolée fut commandé en Italie. On peut trouver extraordinaire que sa veuve se soit adressée à un artiste étranger au moment où Jacques Mimerel était nommé sculpteur ordinaire de la ville de Lyon, où Thomas Regnaudin travaillait pour la Visitation de Moulins, où Jean Dubois à Dijon conquérait la renommée. Mais Courtépée, dans sa *Description du duché de Bourgogne*¹⁰ dit formellement que le mausolée fut « fait à Gênes », et il tenait sans doute ce renseignement des Minimes eux-mêmes.

Le 22 mai 1682, elle rejoignit son époux dans la tombe¹¹, car elle avait demandé, par testament en date du 14 mai 1665, à « estre inhumé au tombeaud de (ses) prédécesseurs, au près du corps de Monsieur (son) mary, dans l'église du couvant des Minimes de La Guiche, sans ponpe ny sérémonye », et en même temps elle avait laissé à l'exécutrice de ses dernières volontés, Marie de Laguiche, duchesse de Ventadour, « un tableau d'une Vierge, fait de la main de Raphaël, ledict tableau (estant) à Chaumon¹²».

Du mausolée élevé par Henriette de Laguiche à la mémoire de Louis de Valois que reste-t-il ? Trois morceaux sculptés dans le marbre de Carrare le plus blanc et le plus pur.

D'abord, un cartouche portant les armes de France au bâton péri en signe de bâtardise, timbrées d'un heaume à grille taré de front et d'une couronne ducale.



Cartouche de Louis de Valois

Puis, le défunt, étendu et accoudé sur son bras gauche. Il est revêtu d'une armure finement ciselée que recouvre en partie un ample manteau de cour fourré d'hermine et semé de fleurs de lis. Sur sa cuirasse, au-dessous d'un rabat qui laisse voir deux glands composés avec recherche, s'étagent les colliers de l'ordre de Saint Michel et de l'ordre du Saint-Esprit. Il paraît avoir tenu de la main droite un bâton de commandement qui a été brisé. Son nez, ses yeux, sa chevelure, sa barbe, le rabat, la médaille du grand collier de l'ordre de Saint-Michel, la grève droite et quelques fleurs de lis ont reçu des coups de marteau ; deux fragments de l'extrémité du manteau ont même été complètement détachés ; le pied droit a été cassé aussi et refixé. Longueur du personnage, 1m85. Hauteur, 0m,80. Dimension de la tête, 0m,30.



Louis de Valois

Enfin, un Génie agenouillé et pleurant, qui de la main gauche retient son voile et s'appuie du bras droit sur le casque ornémenté richement du feu duc. Son épaule droite, ses mains, les bords du casque ont souffert ; sa jambe gauche manque ; le sommet de la tête a été réparé. Hauteur du sujet, 0m70. Largeur, 0m60. Dimension de la tête, 0m25.



Le Génie, au pied du Mausolée

Toutes ces mutilations, comme aussi vraisemblablement celles du tombeau de Pierre de Laguiche, datent des premiers temps de la tourmente révolutionnaire ; un individu connu sous le nom de Sans-Chagrin serait même, à en croire la tradition¹³, l'auteur de cette triste besogne.

Le mausolée paraît avoir totalement échappé à la vigilance d'Alexandre Lenoir, le créateur du musée des Petits-Augustins, dont l'attention s'était cependant portée sur des monuments similaires dans notre région, ceux de Cluny et de Saint-Marcel-lez-Chalon, et il était déjà trop

tard quand l'administration centrale du département de Saône-et-Loire intervint. Les deux experts qu'elle commissionna à l'effet de procéder à l'estimation des biens des Minimes, Jean-Joseph-Nicolas Dutet, demeurant à Saint Bonnet de Joux, et Antoine Chuffin, demeurant à Joncy, rédigèrent sur les lieux, le 25 thermidor an IV, un rapport où on lit que « l'église a quatre-vingt-quinze pieds de longueur sur vingt-cinq de largeur, compris le chœur, qui est voûté, la nef seulement plafonnée; il existe encore dans cette église trois chapelles voûtées saillantes, dans l'une desquelles est un escalier pour monter au clocher; dans une autre étoit un mozolais du cy-devant duc d'Angoulême, lequel a été brisé, et sous laquelle chapelle est un caveau; laditte église est couverte en tuile ; le clocher d'icelle, dont la flèche a été mise à bas, est recouvert en essiole¹⁴; les carlages et le tout en mauvais état... » Le citoyen Pierre-Marie Pernot, commissaire du directoire exécutif près l'administration municipale du canton de La Guiche, prit sur lui de demander aux experts « la distraction pour la République des débris du mozolé de Louis Valois, comme pièce appartenant aux arts et qui, d'après la reconnaissance, sera conduite au Muzéum ou vendue, suivant que l'administration le décidera », ce à quoi les soumissionnaires, François Chavot et Nicolas Daugy, consentirent séance tenante, attendu que « le mozolais de Louis Valois est en pièces¹⁵ ». Le 1^{er} fructidor an IV tous les immeubles des Minimes furent, à la réserve du mausolée, vendus nationalement pour le prix de 8,190 livres¹⁶.

Mais longtemps après la Révolution les choses étaient encore en l'état, car, un décret impérial ayant transféré le chef-lieu de la cure du hameau de Champvent au bourg de La Guiche, la commune racheta, en 1813, l'église conventuelle, qui devint dès lors paroissiale, et il est fait mention dans l'acte de vente de « la chapelle dite du *Mosolée*, où est le marbre¹⁷ ».

Ce n'est que bien plus tard¹⁸ que la famille de Laguiche commanda la fausse niche de marbre noir et blanc qui décore aujourd'hui la vieille chapelle et dont le style porte la nette empreinte du goût de la Restauration. Le cartouche armorié en orne le fronton triangulaire. Le duc a été remplacé sur un sarcophage en marbre noir de dimensions moindres que n'étaient celles de l'ancien, — il mesure 1m95 de long sur 0m90 de haut, et l'on n'y saurait faire tenir ni les morceaux détachés du manteau, ni le Génie et le casque, qui sont maintenant encore déposés sur le tombeau de Pierre de Laguiche. On n'a pas rétabli, pour n'en avoir pu sans doute retrouver les débris, l'inscription dont Courtépée nous révèle en ces termes un détail : « Il (Louis de Valois) étoit fils de Charles d'Angoulême et de Charlotte de Montmorenci, colonel général de la cavalerie légère, gouverneur de Provence, également célèbre, *dit son épitaphe*, sous les titres de comte d'Alais et de duc d'Angoulême¹⁹. »

Quel que soit l'état actuel de l'« image » du duc, elle n'a cependant rien perdu de sa noblesse et de sa majesté. Les traits du visage respirent la douceur et la bonté ; ils sont exactement ceux du « prince pieux, sçavant et bien versé en diverses langues estrangères » qu'on retrouve dans le beau portrait gravé en 1654 par Daret. Mais la ressemblance n'est pas le seul point qu'ait obtenu l'artiste. Le corps, dans toutes ses parties, est en harmonie avec la tête. La draperie est relativement sobre et ses plis bien jetés. Bras et jambes tombent avec naturel. Enfin

l'exactitude des détails et le fini de l'exécution s'allient à la science du dessin et à la pureté du style.

Ce mausolée est certainement, avec celui du duc de Bouillon à Cluny, sur lequel nous avons eu l'honneur d'appeler l'attention du Comité en 1890, l'un des plus remarquables spécimens de la sculpture funéraire du département de Saône-et-Loire et de l'ancienne province de Bourgogne. Nous nous félicitons d'avoir pu lui signaler, cette fois, un monument intéressant à tous égards, que les experts d'il y a cent ans avaient déjà qualifié de « pièce appartenant aux arts », mais qui, depuis cette époque, était resté pour ainsi dire inconnu et qui, en tout cas, n'avait jamais été reproduit.

L. LEX,

Conservateur des Archives, de la Bibliothèque et du
Musée, Correspondant du Comité des Sociétés des
Beaux-Arts des départements, à Mâcon.

NOTES

¹ L'usage veut que le nom de la commune s'écrive en deux mots, et celui de la famille en un seul.

² Archives de Saône-et-Loire, H. 354, n° 5.

³ Aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Charolles, situé à dix-sept kilomètres de la gare de Saint-Bonnet-Beaubery, sur la ligne de Mâcon à Moulins, et à vingt-deux kilomètres de la gare de Montceau-les-Mines, sur la ligne de Roanne à Montchanin. Il ne comptait en 1779 que quarante-six feux, y compris le hameau de La Velle. (Courtépée, Description du duché de Bourgogne, t. IV, 1779, p. 62.)

⁴ Il était né en 1464.

⁵ L'usage prévalut de bonne heure, dans l'iconographie chrétienne, de faire figurer saint Paul au nombre des douze apôtres, et de lui sacrifier saint Jude de préférence à tout autre, probablement à raison de la similitude du nom de ce dernier avec celui de Judas.

⁶ Il était né le 24 avril 1639 et mourut accidentellement le 10 juillet 1644. On dit que son père, venu de son gouvernement de Provence, le prit un jour dans ses bras et, en le faisant sauter par manière de jeu et de distraction, lui broya la tête contre le manteau d'une cheminée. C'est à sa mort et à l'auteur de sa mort que l'inscription fait allusion.

⁷ Son mausolée était aux Minimes de la place Royale, à Paris. Alexandre Lenoir, dans *L'Etat des monuments et des statues qui sont entrés au dépôt des Petits-Augustins pendant les années 1791-1792 Jusqu'au commencement du régime révolutionnaire*, mentionne « une statue à demi couchée, en marbre blanc, représentant Charles de Valois, fils naturel du roi Charles IX » (*Inventaire général des richesses d'art de la France : Musée des monuments français*, 2ème partie, 1886, p. 35. — Alexandre Lenoir, *son Journal et le Musée des monuments français*, par L. Courajod), t. II, 1886, p. 260.)

⁸ Archives de Saône-et-Loire, II. 355, n° 2,

⁹ *Ibid.*, H. 356, n° 21.

¹⁰ *Loc. cit.*

¹¹ Elle était âgée de quatre-vingt-quatre ans.

¹² Archives de Saône-et-Loire, H. 356, n°40. — Chaumont, château des Laguiche, commune et canton de Saint-Bonnet de Joux, arrondissement de Charolles.

¹³ Nous devons la connaissance de ce détail à l'extrême obligeance de M. le marquis de Laguiche, qui, en outre, a bien voulu s'assurer à notre intention que les riches archives du

château de Chaumont ne conservaient pas trace du marché passé par Henriette de Laguiche avec l'auteur du mausolée.

¹⁴ Planches

¹⁵ archives de Saône-et-Loire, Q. Ventes de biens nationaux, Immeubles.

¹⁶ *Ibid.* — Les meubles avaient été mis aux enchères dès le 7 juin 1791, mais sous réserve de la bibliothèque, des tableaux, de « quatre pans de tapisserie trouvés dans la chambre du provincial, ainsy qu'un autre pan de même tapisserie trouvé dans la chambre de la procure » (Archives de Saône-et-Loire, Q. Ventes de biens nationaux. Meubles.)

¹⁷ Archives de Saône-et-Loire, O. 4. La Guiche.

¹⁸ Ragut, dans la *Description des communes de sa Statistique du département de Saône-et-Loire* parue en 1838 (t. II, p. 180), n'en parle pas.

¹⁹ Loc. cit.

Extrait de « Réunion des Sociétés des Beaux Arts des Départements » du 27 au 31 mars 1894, ouvrage appartenant à la bibliothèque de l'Université de Toronto (31 janvier 1969)

Consultable à la Bibliothèque Nationale de France par le lien ci-dessous :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2062134/f985.item>